

## St Sacrement B – 24

Après le temps pascal, la Pentecôte et la sainte-Trinité, une dernière fête vient ponctuer notre retour au temps ordinaire de l'Église. La solennité du saint Sacrement. A travers le pain et le vin, le Christ nous offre son corps et son sang, sa présence, sa vie, pour nous les communiquer. Dans cet infiniment petit se livre l'infiniment grand. Dans notre quotidien, Dieu se rend présent. Nous touchons là le mystère d'un amour humble qui se fait reconnaître à travers des signes très simples : le pain quotidien et le vin de la fête, à côté desquels nous pouvons passer sans y prêter attention. Lorsque nous communions, le Christ nous laisse assimiler son corps pour qu'il nous assimile à lui. Il prend le risque de disparaître en nous. Merveilleux échange qui nous lie les uns aux autres. Nous devenons son corps en ce monde. Quand on y réfléchit, c'est totalement inouï ! C'est donc l'occasion de reprendre conscience de ce formidable don tout au long de cette semaine, et d'en vivre le plus souvent possible !

Nous comprenons pourquoi, Jésus choisit la fête de la Pâque juive pour inscrire les faits et gestes dont nous faisons mémoire à la messe. Comme toutes les fêtes, celle de la Pâque juive se prépare. C'est ce que Jésus demande à ses disciples : trouver une salle, l'aménager et faire les préparatifs pour que tout soit prêt en temps voulu. Parmi les préparatifs, ceux du repas prennent une importance toute particulière. Pour la Pâque juive, il faut au minimum des pains sans levain et du vin, sans parler du reste. Manger fait partie de la fête : c'est un acte de mémoire, car on mange en souvenir de la libération d'Israël, de sa sortie d'Égypte. Manger est aussi un acte de communion, qui permet de rassembler des personnes différentes autour d'une même table. Le jour de la fête venu, l'évangile nous raconte comment Jésus au milieu des siens préside le repas. Il pose les gestes que la tradition juive demande de faire. Il n'invente rien, mais il donne à ces gestes une signification nouvelle. Premier geste, il prononce la bénédiction et ainsi rend grâce à Dieu. Autrement dit, il s'adresse à Dieu pour le remercier de la nourriture et de la boisson qu'il donne. Le deuxième geste consiste à procéder à la fraction du pain. Jésus rompt le pain de ses mains. Une parole accompagne ce geste qui, du coup, se met à parler de son corps livré. Il prend une coupe en disant une autre parole : « ceci est mon sang... versé pour la multitude. » Ces gestes introduisent les convives de la fête

dans une nouvelle alliance, dans un lien inédit avec Jésus et destiné à la multitude. Le troisième geste est celui de donner. Le récit de l'évangile est formel et parle du pain rompu. Jésus le leur donne. Le vin versé, Jésus le leur donne. Par ce dernier geste, Jésus ne retient rien de ce qu'il a reçu. Il se donne lui-même. Sa chair et son sang sont donnés sous les espèces visibles du pain et du vin pour être consommés. Sa vie devient la vie... des convives. Quelle jolie expression ! Ainsi le dimanche, nous prenons le temps de poser les gestes des convives.

L'évangile raconte ce qui se passe à l'Eucharistie : prendre le corps de Jésus sous la forme du pain rompu, boire à la coupe de son sang, pour entrer dans l'alliance toujours nouvelle. A la fin du repas, les disciples et Jésus ont chanté les psaumes, puis ils sont partis. Aujourd'hui encore, l'eucharistie ouvre sur le chant pour ensuite partir. Pour aller où ? Sur les routes de l'alliance, sur les chemins que nous avons à tracer dans nos vies, non plus seuls, mais avec Lui, le Ressuscité. Aller à la messe, c'est partir dans le monde, en étant délivré de ce qui empêche d'aller vers la vie. Les sacrements sont les signes visibles du don gratuit de Dieu. Ils permettent de prendre conscience de la présence de Dieu au milieu de nous. Ayons confiance ! il est là dans le pain consacré, mais aussi en chacun de nous ! Amen.